

FICHE ŒUVRE

Portrait de Dora Maar





Portrait de Dora Maar
Pablo Picasso, 1937
Bronze, épreuve pour le marchand Ambroise Vollard
Huile sur toile, 92 x 65 cm
Musée national Picasso-Paris
Dation Pablo Picasso, 1979, MP158

© RMN-Grand Palais/Mathieu Rabeau
© Succession Picasso, 2017

CITATION

«Un artiste n'est pas aussi libre qu'on pourrait le croire. C'est vrai aussi pour les portraits que j'ai faits de Dora Maar. Pour moi, c'est une femme qui pleure. Pendant des années, je l'ai peinte en formes torturées, non par sadisme ou par plaisir. Je ne faisais que suivre la vision qui s'imposait à moi. C'était la réalité profonde de Dora. Vous voyez, un peintre a des limites, et ce ne sont pas toujours celles qu'on imagine.»

Citation de Picasso in Françoise Gilot et Lake Carlton, *Vivre avec Picasso*, Paris, Calmann-Lévy, 1965, rééd. 1973 (page 114)

LEXIQUE

Surréalisme : Mouvement artistique qui connaît son apogée dans l'entre-deux-guerres et accorde une place essentielle à l'inconscient, à l'automatisme ou encore à l'absurde. Le groupe surréaliste a été fondé par André Breton et a compté parmi ses membres Max Ernst et Salvador Dalí.

Maestà : La Vierge en majesté (ou «de majesté»), appelée *Maestà* en italien est, dans l'iconographie chrétienne, une représentation artistique de la Vierge Marie figurée trônant dans le monde terrestre. À partir de 1348, la Vierge d'humilité remplace progressivement la Vierge en majesté, la peste noire qui ravage l'Europe incitant à des représentations plus humanisées.

QUESTIONNEMENTS FACE À L'ŒUVRE

Il s'agit de questionnements qui peuvent guider l'observation de l'œuvre avec les élèves. Ces interrogations peuvent être adaptées en fonction du niveau des élèves tout en conservant leur pertinence.

- Comment sont représentés le visage et le corps de cette femme ?
- Quelles sont les couleurs utilisées par le peintre ? Quels effets provoquent ces associations ?
- Qui était cette femme pour l'artiste, d'après vous ?
- Observez le décor : comment est construite la perspective derrière le corps féminin ? Quel est l'effet, par contraste, sur la représentation du corps du modèle ?
- Comparez ce tableau avec le *Portrait de Marie-Thérèse* (MP159)



Portrait de Marie-Thérèse
Pablo Picasso, 6 janvier 1937
Huile sur toile, 100 x 81 cm
Musée national Picasso-Paris,
Dation Pablo Picasso, 1979, MP159

© RMN-Grand Palais/Adrien Didierjean
© Succession Picasso, 2017

Dora Maar, muse et artiste

Quand Pablo Picasso peint cette toile, Henriette Theodora Markovitch, alias «Dora Maar», est entrée dans sa vie depuis la fin de l'année 1935.

Dès la fin des années 1920, Dora Maar multiplie les rencontres artistiques (photographie, théâtre, cinéma) et participe à différents cours pour étudier l'art photographique. Elle rencontre Henri Cartier-Bresson, Brassäi (avec lequel elle partage la chambre noire d'un atelier) et son mentor Louis-Victor Emmanuel Sougez, photographe travaillant pour la publicité, l'archéologie et le journal *L'Illustration*. Elle participe au tournage du *Crime de Monsieur Lange* de Jean Renoir comme photographe de plateau. C'est à cette occasion qu'elle fait la rencontre de Picasso, par l'intermédiaire de Paul Eluard.

Dora Maar est également proche de plusieurs groupes artistiques et intellectuels politisés appartenant aux courants de l'extrême gauche antistalinienne. Elle fréquente l'écrivain Georges Bataille et des artistes en rupture avec le **surréalisme**, comme Jacques Prévert et Max Morise.

Installée tour à tour dans plusieurs ateliers parisiens, Dora Maar réalise en 1936 plusieurs œuvres photographiques d'inspiration surréaliste. Les collages et les ajouts de couleurs font de ces photographies de véritables œuvres plastiques : *Portrait d'Ubu*, *29 rue d'Astorg* et *Sa sœur noire*.

Elle passe pour être une forte personnalité encline, d'après Brassäi¹, «aux orages et aux éclats», mais aussi une femme «bien racée, une qui n'a pas froid aux yeux» selon des propos rapportés de Picasso. Dora Maar est bien plus qu'un nouveau modèle puisqu'elle est aux côtés de Picasso des débuts de la guerre civile espagnole à la fin de la Seconde Guerre mondiale, à une époque où l'engagement de l'artiste prend une tournure véritablement politique : la résistance aux idéologies totalitaires. Une des traces les plus importantes de cette association artistique du couple demeure les photographies des étapes de la création de *Guernica* en mai-juin 1937 dans l'atelier des Grands-Augustins à Paris.

Un portrait classique ?

Peindre un portrait de femme assise dans un fauteuil n'a certes rien d'original chez Picasso qui a utilisé ce mode de composition de manière récurrente, et en particulier dans les années 1930. Le *Portrait de Dora Maar* présente de ce point de vue une composition assez classique, où le corps et le décor s'entremêlent. Le corps du modèle est ici très encadré par la structure de la chaise et masqué par son vêtement noir. Ce n'est pas sans rappeler les figures médiévales de **Vierges en Majesté**. Accoudée au fauteuil dans lequel elle est assise, Dora Maar tient elle-même une pose classique, équilibrée par la position de ses mains. Sa monumentalité est accentuée par les formes géométriques qui composent et découpent son vêtement. Ses épaulettes rappellent la mode de la fin des années 1930.

1. Brassäi, *Conversations avec Picasso*, Paris, Gallimard, 1964.



La structure est cependant en partie décalée par le mouvement d'épaule qui introduit une pose plus relâchée, accentuée par les doigts soutenant le cou et la nuque de Dora Maar. La coexistence du visage hérité du traitement du cubisme et de l'utilisation de la perspective pour le décor atteint une forme d'équilibre, tout en concentrant le regard du spectateur sur le visage du modèle.

La Vierge de Majesté entourée de six anges
Allegretto Nuzi, vers 1350
Peinture sur bois, 138 x 99 cm
Avignon, musée du Petit Palais

© RMN-Grand Palais/René-Gabriel Ojéda

Un portrait révélateur

L'artiste a porté un soin extrême aux coloris. Les ongles apparaissent comme des griffes rouges ponctuant l'espace et attirant le regard sur cette peinture polychrome. Le rouge et le noir, couleurs de mort et de passion, habillent le corps de Dora Maar et rehaussent l'éclatante palette jaune, bleue et rose de son visage, traité en relief par un jeu de facettes lumineuses. L'espace de la pièce est contraint et les rayures multicolores concentrent la perspective sur le personnage. Sereine et lumineuse, la présence de la jeune femme est aussi magnétique, grâce à l'hétérochromie qui caractérise son regard.

Pablo Picasso représente le visage de Dora Maar partitionné de face et de profil, suggérant l'introspection, voire le déséquilibre. Dora Maar est toute en lignes brisées, angles aigus et couleurs heurtées, ses ongles rouges et acérés sur de longues mains souples. Son visage est traité en reliefs marqués, soulignés par ses cheveux sombres. Ses grands yeux présentent un regard fixe au-dessus d'un corsage brodé, dont les formes effilées font écho aux croisillons du fauteuil et au quadrillage de sa jupe. Ces derniers, conjugués aux stries horizontales et verticales du fond, suggèrent, en même temps que l'enfermement, un espace mental rétréci.

L'équivalence psychologique entre le modèle et son image est tout à fait plausible et pertinente.

Mise en regard avec d'autres représentations de Dora Maar

Ce tableau n'est pas la seule représentation du modèle par Picasso puisque Dora Maar a prêté son visage à une abondante série de portraits. Si celui de 1937 nous montre une beauté en majesté, Dora Maar apparaît souvent sous les traits de la « femme qui pleure » : « Pour moi c'est une femme qui pleure. Pendant des années je l'ai peinte en formes torturées, non par sadisme ou par plaisir. Je ne pouvais

que donner la vision qui s'imposait à moi. C'était la réalité profonde de Dora.»² Picasso transpose aussi ses angoisses sur le corps du modèle. Les représentations du visage de Dora Maar révèlent ainsi les sentiments de l'artiste vis-à-vis d'un monde qui s'avance vers la guerre.

Ce portrait n'en reste pas moins un hommage d'amant. Le portrait que fit Picasso de Marie-Thérèse Walter, à laquelle il restait tendrement attaché, en janvier 1937 (*Portrait de Marie-Thérèse*, MP159) montre, dans un registre et une palette totalement différents, les mêmes qualités que celui de Dora Maar, et cela en dépit des personnalités si dissemblables des deux jeunes femmes. A l'opposé de la blonde Marie-Thérèse, il donne forme à une figure féminine – Dora Maar – qui apparaît sous les traits d'une personnalité plus sombre et complexe. Les portraits de Marie-Thérèse et de Dora Maar ont souvent été accrochés ensemble au Musée national Picasso-Paris. Picasso les prêta même comme paire dans les grandes expositions récapitulatives qui ont jalonné sa carrière.



Femme qui pleure
Pablo Picasso, 18 octobre 1937
Huile sur toile 55,3 x 46,3 cm
Musée national Picasso-Paris
Dation Pablo Picasso, 1979
MP165

© RMN-Grand Palais/Jean-Gilles Berizzi
© Succession Picasso, 2017



Femme au chapeau
Pablo Picasso, 18 octobre 1937
Huile sur toile
65,5 x 50 cm
Musée national
Picasso-Paris,
Dation Pablo Picasso, 1979,
MP181

© RMN-Grand Palais/Mathieu Rabeau
© Succession Picasso, 2017



*Accrochage de portraits
de Dora Maar devant Femmes
à leur toilette*
Dora Maar, 1939
Epreuve gélatino-argentique
29,8 x 40,5 cm
Musée national
Picasso-Paris,
Archives privées
de Pablo Picasso
Don Succession Picasso, 1992,
APPH1383

© Succession Picasso, 2017
© ADAGP, Paris

2. Françoise Gilot et Lake Carlton, *Vivre avec Picasso*, Paris, Calmann-Lévy, 1965, rééd.1973 (page 114).